

Tout est prêt

Échange de chaire CERFSA 2026 : Église française de Bâle, le 14 juin 2026

Esaïe 55

1 O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux,
même celui qui n'a pas d'argent, venez !
Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez !
– sans argent, sans paiement –
du vin et du lait.
2 A quoi bon dépenser
votre argent pour ce qui ne nourrit pas,
votre labeur pour ce qui ne rassasie pas ?
Écoutez donc, écoutez-moi, et mangez ce qui est bon ;
que vous trouviez votre jouissance dans des mets savoureux :
3 tendez l'oreille, venez vers moi,
écoutez et vous vivrez.
Je conclurai avec vous une alliance perpétuelle,
oui, je maintiendrai les bienfaits de David.
4 Voici : j'avais fait de lui un témoin pour les clans,
un chef et une autorité pour les populations.
5 Voici : une nation que tu ne connais pas,
tu l'appelleras,
et une nation qui ne te connaît pas courra vers toi,
du fait que le SEIGNEUR est ton Dieu,
oui, à cause du Saint d'Israël, qui t'a donné sa splendeur.

Éphésiens 2

- 17 Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches.
18 Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père.
19 Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu.
20 Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse.
21 C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur.
22 C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit.

Luc 14

- 16 Jésus dit: "Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde.
17 A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités: Venez, maintenant c'est prêt.
18 "Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon. Le premier lui dit: Je viens d'acheter un champ, et il faut que j'aille le voir; je t'en prie, excuse-moi.
19 Un autre dit: Je viens d'acheter cinq paires de bœufs et je pars pour les essayer; je t'en prie, excuse-moi.
20 Un autre dit: Je viens de me marier, et c'est pour cela que je ne puis venir.
21 A son retour, le serviteur rapporta ces réponses à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur: Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.
22 Puis le serviteur vint dire: Maître, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place.
23 Le maître dit alors au serviteur: Va-t'en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie.
24 Car, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Avec la parabole que nous venons d'entendre, Jésus nous décrit le Royaume de Dieu comme un grand repas auquel beaucoup de monde est invité.

Cette comparaison est claire : le Royaume de Dieu, c'est une fête.

Ce Royaume, que nous sommes appelés à découvrir ici et maintenant et que nous désirons de tout notre être, advient lorsque des personnes de tous horizons sont réunies dans un esprit de partage, de fraternité et de communion.

Il advient lorsque des personnes acceptent de laisser leurs préoccupations derrière elles pour se rendre disponibles à la rencontre : rencontre avec les autres, bien sûr, mais aussi avec cette Présence aimante qui cherche à rejoindre notre existence pour l'éclairer de l'intérieur.

Un banquet ne dure qu'un moment. Pourtant, parfois, il reste longtemps dans notre mémoire. Parce qu'il s'y est passé quelque chose. Parce qu'au-delà de la nourriture, il y avait la joie d'être ensemble, la qualité d'une rencontre, la découverte d'une présence.

Le Royaume de Dieu ressemble à cela.

Il se manifeste dans ces instants où nous avons le sentiment que la vie est plus vaste que ce que nous voyons. Dans ces moments où nous découvrons que nous ne sommes pas seulement occupés à vivre, mais véritablement vivants. Et ces moments demeurent longtemps dans notre mémoire et nous portent.

L'image du banquet fait écho à celle que nous avons entendue dans la lecture du prophète Ésaïe : « Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau ; même celui qui n'a pas d'argent, qu'il vienne. Venez, achetez et mangez. »

Dans les deux textes, quelque chose est offert.

Il n'est pas question d'une tâche supplémentaire à accomplir ni d'une performance à réaliser, mais d'une nourriture à recevoir.

Et c'est peut-être là que se trouve la question centrale que nous posent les textes de ce matin : qu'est-ce qui nourrit véritablement notre existence ?

Je crois que c'est dans cette perspective que nous sommes appelés à envisager le culte : la prière, l'écoute des Écritures, le partage du pain et vin.

Si, nous sommes bien d'accord, le culte ne correspond pas au Royaume de Dieu, il nous y renvoie comme étant un de ces lieux où nous pouvons nous arrêter, écouter, partager, recevoir et nous rappeler que la vie ne se réduit pas à ce que nous faisons, possédons ou réussissons... un lieu de communion et de gratuité.

Le maître de maison de la parabole a invité beaucoup de monde. Or voilà que lorsque tout est prêt, les uns après les autres se désistent.

« Je viens d'acheter un champ. »

« Je viens d'acheter cinq paires de bœufs. »

« Je viens de me marier. »

Ces excuses nous sont bien familières. Non parce que nous avons acheté un champ ou des bœufs, mais parce que nous savons ce que signifie être absorbés par nos tâches et nos préoccupations quotidiennes.

Nous vivons dans un monde où notre attention est constamment sollicitée. Les journées passent vite. Les responsabilités s'accumulent. Nous avons souvent le sentiment de manquer de temps.

Même nos moments de détente finissent parfois par devenir des activités qu'il faut organiser, planifier et même rentabiliser.

Les invités de la parabole ne sont pas des personnes malveillantes.

Ils ne méprisent pas leur hôte.

Ils ont simplement autre chose à faire.

Le problème n'est donc pas qu'ils aient un champ, des bœufs ou une famille.

Le problème est qu'ils ne voient plus ce qui leur est offert.

Ils sont tellement absorbés par ce qui occupe leur existence qu'ils passent à côté de l'invitation.

Peut-être est-ce précisément ce que le prophète Ésaïe cherchait à faire entendre lorsqu'il questionnait :

« Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? »

Nous connaissons tous cette expérience.

Il nous arrive de consacrer beaucoup d'énergie à des choses nécessaires, importantes même, et pourtant d'avoir le sentiment, au bout du compte, qu'il manque quelque chose.

À l'inverse, une rencontre, une parole, un moment de silence, une prière ou un repas partagé nous apportent souvent davantage que nos multiples activités.

Oui, force est de constater que la vie ne réside pas seulement dans ce que nous accomplissons, mais aussi et peut-être surtout dans ce que nous recevons.

Nous avons besoin de travailler, de gagner notre vie, de prendre soin de nos proches et d'assumer nos responsabilités. Tout cela est nécessaire.

Mais l'être humain ne vit pas seulement de ce qui lui permet de subsister.

Il a également besoin de relations qui le nourrissent, d'une Parole qui l'encourage, d'une Espérance qui le porte et d'une place où il se sait attendu.

Or, la plupart du temps, nous consacrons tellement d'énergie à faire fonctionner notre existence que nous ne trouvons plus de place pour ce qui lui donne sa saveur et sa profondeur.

C'est ce qui arrive aux invités de la parabole.

Ils ne refusent pas l'invitation parce qu'ils sont hostiles.

Ils sont simplement occupés ailleurs.

Et ce faisant, ils passent à côté d'un moment de partage, de rencontre et de communion. Ils passent à côté de la Vie.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le maître ne se résigne pas. Malgré les refus successifs, son invitation demeure. Bien plus, il ouvre encore davantage sa maison.

Il envoie son serviteur chercher les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux : tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se trouvent au bord du chemin.

Il arrive à chacun d'entre nous de se retrouver un jour dans cette situation : une maladie, un deuil, une séparation, une période où nous perdons confiance en nous-mêmes, suffisent à ébranler les certitudes sur lesquelles nous nous étions appuyés... Et tout à coup, ce quotidien minuté et blindé d'activités auquel nous consacrons tant d'énergie ne tient plus ses promesses.

C'est alors que nous découvrons combien il est bon d'être attendu, accueilli et reconnu.

Ainsi Jésus montre que personne ne perd sa place au banquet parce qu'il se trouve en marge ou parce qu'il est devenu fragile. Personne n'est exclu parce qu'il traverse une épreuve.

L'invitation demeure.

L'apôtre Paul exprime cela de manière magnifique dans la lettre aux Éphésiens : « Vous n'êtes plus des étrangers ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. »

« Vous êtes de la famille de Dieu », et cela ne dépend ni de nos réussites ni de nos échecs ! Nous avons notre place parce que nous sommes attendus et aimés.

Si la parabole d'aujourd'hui nous conduit à nous reconnaître dans les invités, elle nous conduit aussi à nous reconnaître dans le serviteur.

Le serviteur ne prépare pas le repas. Il ne décide pas de la liste des invités. Il va simplement chercher celles et ceux qui n'imaginent même plus être attendus.

Peut-être est-ce là aussi notre vocation. Car l'Église, elle non plus, n'est pas l'organisatrice du banquet. Elle reçoit une invitation qu'elle est appelée à transmettre.

Oui, pour nous chrétiens, il s'agit de rappeler, par notre manière de vivre et d'accueillir, que l'existence humaine ne se réduit pas à l'accumulation d'activités, de biens ou de réussites. Il s'agit aussi de faire comprendre, à celles et ceux qui se sentent abandonnés ou qui se croient oubliés, qu'ils ont leur place au banquet, qu'ils font partie de la famille de Dieu.

Aussi je vous souhaite de demeurer attentifs à ces invitations discrètes qui traversent nos existences : à ces moments où il nous est donné de nous arrêter, de partager, de recevoir et de goûter quelque chose de la vie que Dieu nous offre.

Je nous souhaite de nous mettre en route comme les serviteurs pour inviter d'autres, de tous horizons... d'être prêts aussi, comme le maître du banquet, à élargir notre table afin que d'autres puissent y trouver leur place et répondre présent à Celui qui nous dit inlassablement : « Venez, tout est prêt. »

Amen.

Pasteur Christophe Kocher